

NEZ À NEZ

LETTRÉ D'INFORMATION DU DISPOSITIF RESPIRALYON

RESPIRALYON



Et si on s'occupait
des ODEURS ?

▶ RESPIRALYON ...

...ET L'IDENTIFICATION DES SOURCES

SPIRAL AIR : LE MOT DU PRÉSIDENT

A l'occasion de la deuxième édition de l'Université d'Été de l'Environnement organisée par l'APPEL (Association Pour la Promotion des Eco-entreprises Lyonnaises) les 22 et 23 septembre 2005, RESPIRALYON a présenté l'état d'avancement du dispositif et le travail d'exploitation des données réalisé. Cet événement a rassemblé les professionnels de l'environnement, les industriels et les pouvoirs publics autour de la problématique "Environnement et santé : Prévention des risques et innovations scientifiques".

Les informations transmises par les membres du réseau de nez et les habitants du Grand Lyon permettent aujourd'hui de tirer des conclusions en termes de localisation géographique, de fréquence et de conditions météorologiques d'apparition des mauvaises odeurs.

Alors que certaines activités à l'origine des odeurs ont pu être identifiées, des réflexions sont engagées au sein du comité de pilotage pour permettre de cibler plus précisément et plus rapidement les émetteurs et entamer la phase des réductions des nuisances olfactives. Ce numéro est, en partie, destiné à vous présenter les réflexions menées sur l'évolution du dispositif.

Michel REPELIN,
Président du SPIRAL AIR.

SOMMAIRE

▶ RESPIRALYON ET L'IDENTIFICATION DES SOURCES
CONSTATS : OBJECTIFS FIXÉS ET TRAVAIL RÉALISÉ
DÉMARCHES D'AMÉLIORATION ENVISAGÉES

▶ DOSSIER...
... PHOTOS DE LA ROSERAIE
... MÉMOIRE DE SOPHIE TCHENG

▶ LA PRESSE EN PARLE
PORTRAIT DE NEZ DANS LA PRESSE :
CHRISTIANE JOUBERT
HÉLÈNE MAISONNETTE

Constats : objectifs fixés et travail réalisé

Depuis le lancement de l'opération RESPIRALYON, les données fournies par les membres du réseau de nez représentent un travail considérable et une première dans la connaissance des nuisances olfactives de l'agglomération lyonnaise. Ces données ont permis de localiser les principales zones odorantes, suivre l'évolution des odeurs, comprendre leurs conditions météorologiques d'apparition, et analyser certains profils olfactifs.

Néanmoins, des volontaires éprouvent encore des difficultés pour qualifier les odeurs qu'ils ressentent : près de 40 % de signalements étaient qualifiés "autres" par rapport à l'éventail des odeurs proposées. Ce dernier a d'ailleurs été modifié en juillet 2005 en fonction des odeurs les plus senties dans l'agglomération lyonnaise. Les observations, bien que guidées dans leur description, sont basées sur des évocations d'odeurs propres à chaque individu. La subjectivité du ressenti des nez conjuguée à la diversité des sources potentielles, voire à la complexité chimique de certains phénomènes odorants, rendent encore difficile l'identification systématique des sources de ces nuisances.

Parallèlement, au sein du réseau de nez, émerge une véritable demande de formation à reconnaître et à nommer les odeurs pour "aller plus loin" dans la démarche.

Démarches d'amélioration envisagées

Afin d'améliorer le dispositif et de répondre aux attentes de ses membres, le comité de pilotage a engagé une réflexion qui repose sur l'idée de constituer un catalogue des notes odorantes qui caractériserait au plus près les odeurs ressenties dans l'agglomération. Cette méthodologie doit impliquer davantage les activités potentiellement à l'origine d'odeur afin d'établir leurs "signatures olfactives" qui serviront de base à l'établissement d'un panel odorant de notre agglomération. L'apprentissage de ce langage commun par les membres du réseau facilitera la caractérisation des odeurs et permettra d'identifier les sources émettrices. Cette évolution du dispositif RESPIRALYON ne remet pas en cause le fonctionnement actuel du réseau de nez qui reste l'outil indispensable dans la détection des odeurs mais elle doit être envisagée comme l'acquisition d'une compétence nouvelle et complémentaire qui permettra d'atteindre au mieux les objectifs finaux de réduction des nuisances olfactives.

Dans un premier temps, le comité de pilotage souhaite engager une phase test qui consisterait à former une partie des nez du réseau à l'apprentissage et la reconnaissance des signatures odorantes de quelques industries ; parmi elles, la raffinerie Total de Feyzin qui, avec l'expertise d'un organisme spécialisé a déjà établi sa signature olfactive.

Vous serez prochainement informés de l'avancée de ces projets.



VISITE DE LA ROSERAIE... 4 MATINÉES PARFUMÉES

" Merveille de Lyon, Rêve d'Or, candeur Lyonnaise, France, soleil d'Or "... autant de noms pour désigner la reine des fleurs ! C'est dans cette ambiance parfumée et printanière que les nez du dispositif RESPIRALYON découvraient l'histoire de la rose lors des visites guidées organisées dans la roseraie du Parc de la Tête d'Or les mardi 31 mai, mercredi 1er juin, lundi 6 juin et mercredi 8 juin 2005.



Des visites des serres du jardin botanique du Parc de la Tête d'Or seront organisées durant le mois de décembre... A suivre !



SOPHIE TCHENG

PRESENTE SON MÉMOIRE

Cet article rend compte brièvement des résultats de mon mémoire porté sur une étude sociologique du réseau de nez du dispositif RESPIRALYON. Si j'ai pu faire cette étude, c'est grâce à tous ceux d'entre vous qui ont généreusement accepté de me rencontrer, je souhaite leur dire, encore une fois, un grand merci, chaque rencontre m'a beaucoup apporté sur le plan humain. L'entretien est un moment privilégié où l'on prend le temps de découvrir son interlocuteur, son parcours, les événements qui l'ont marqués, qui l'ont " construits ", et qui font qu'aujourd'hui, il s'engage dans ce dispositif.



➤ En premier lieu, l'échantillon a été présenté sous forme de quatre profils type ; cette catégorisation est par essence caricaturale mais il s'agit de distinguer les personnes qui s'expriment afin de donner une dimension plus profonde à leur discours :

Les " contestataires " : ces bénévoles ont en commun un certain esprit critique envers les institutions et les pouvoirs publics auprès de qui ils ont souvent entrepris de nombreuses démarches pour se plaindre des odeurs, avant la création du dispositif. Ils agissent seuls, ayant une certaine méfiance pour toutes les formes d'action collective.

Les " préoccupés " : sont rassemblées, dans ce profil, des personnes qui, de par leur activité professionnelle, sont particulièrement conscientes des risques sanitaires liés aux émissions atmosphériques. Souvent investies dans les institutions de leur ville, elles ont une forte motivation due à la peur d'être physiquement diminuées du fait de la pollution de l'air.

Les " désintéressés " : non directement concernés par le problème des odeurs, ces volontaires ont connu le dispositif un peu par hasard, ils sont en général très investis dans le milieu associatif, aiment se rendre utiles et pensent donc servir le dispositif.

Les " sensuels " : ce profil regroupe les enquêtés qui prennent plaisir à exercer leurs perceptions. Ils pratiquent des activités mettant à contribution leurs sens : œnologie (goût, odorat), théâtre (toucher, vue), photographie (vue), musique (ouïe), etc. La curiosité et la perspective de mieux connaître la perception olfactive les ont poussés à s'engager dans le dispositif.

On pourrait également identifier plusieurs type de motivations : les motivations profondes liées à la personnalité et au parcours des nez, les motivations immédiates liée à une gêne ressentie et les motivations de type idéologique.

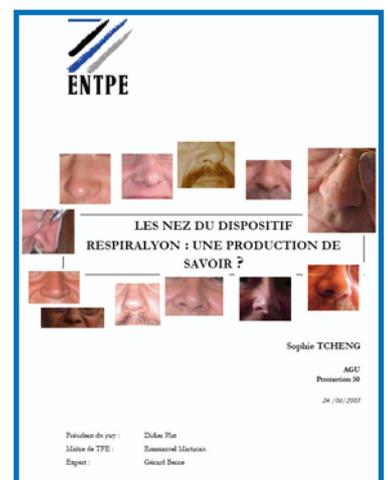
➤ La deuxième partie du mémoire illustre la diversité et la complexité du monde des odeurs. Il en découle une grande liberté dans la manière de vivre son rôle de " nez " de RESPIRALYON. Les bénévoles ont chacun une vision différente des buts du dispositif. De plus, ils se heurtent à un manque de vocabulaire pour qualifier leur ressenti et pour remédier à ce problème, chaque bénévole a construit son propre " code des odeurs ". A chaque ressenti, il a donné un nom, mais ce code peut varier d'une personne à l'autre si bien qu'il est difficile de recouper les données qu'ils transmettent.

A noter que les résultats de l'enquête viennent confirmer des connaissances déjà bien établies sur la différence entre le **senti** (reconnaissance d'un stimuli sensoriel), le **ressenti premier** (prise de conscience immédiate du stimuli accompagné du sens instinctif et de l'émotion qu'on lui confère) et l'**analyse** plus poussée d'une odeur (phase d'interprétation). A chaque odeur est associée une émotion, un contexte, une signification propre à chacun. Le ressenti premier varie donc d'une personne à l'autre, mais c'est au cours de la phase d'interprétation que les perceptions individuelles se différencient le plus les unes des autres.

➤ La dernière partie tente d'expliquer ces mécanismes d'interprétation. Les bénévoles ne se contentent pas de signaler les odeurs qu'ils ressentent. Poussés par le besoin de déterminisme propre à chaque être humain, ils en cherchent la cause, la source. Ils interprètent leurs ressentis à partir de la multitude de connaissances qu'ils possèdent (sur les industries lyonnaises, sur la météorologie...) et de compétences olfactives réelles. A partir de ces nombreuses ressources, les volontaires vont construire un raisonnement logique et rationnel afin d'identifier les sources des fragrances. C'est dans cette mesure qu'on peut parler d'une véritable production de savoir.

ET AUJOURD'HUI ?

Sophie TCHENG a réussi avec succès la soutenance de son mémoire de fin d'étude à l'ENTPE (Ecole Nationale pour les Travaux Publics de l'Etat) pour lequel elle a obtenu une mention TB. Elle est aujourd'hui chargée de la relance de construction du logement social au service logement de la Direction Départementale de l'Équipement dans le Val d'Oise.



Le mémoire est disponible et téléchargeable sur le site www.respiralyon.org

▶ PORTRAITS DE NEZ DANS LA PRESSE

Christiane Joubert est " nez " à Caluire pour Respiralyon.
Respiralyon emploie des volontaires pour humer l'atmosphère et ses pollutions

>> "Comment devient-on " nez " ?

J'ai toujours eu l'impression d'avoir un bon odorat, j'aurais beaucoup aimé être nez dans la parfumerie ou faire des études d'œnologie. Un jour, j'ai lu un article sur le dispositif Respiralyon dans un magazine. Je me suis dit : pourquoi pas moi ? Après une première réunion d'information à Lyon, j'ai été convoquée pour une série de tests très précis. Une heure durant, j'ai dû reconnaître des dizaines d'odeurs. Il était aussi demandé d'affecter le nom d'une odeur au flacon qui la contenait.

>> Concrètement, quel est votre travail ?

Je renvoie toutes les semaines une fiche récapitulant mes observations du lundi au dimanche. Si je repère une odeur particulière, je remplis une autre fiche très précise. De même, je peux être amenée à signaler ponctuellement toute odeur inhabituelle dans l'agglomération. Je dois faire attention à l'environnement proche (cuisine, fleurs) qui peut fausser la perception. Sinon, à Caluire, c'est très rare que je sente des mauvaises odeurs.

>> Avez-vous déjà rencontré d'autres " nez " ?

Pour l'instant, je n'en n'ai pas encore eu l'occasion. Nous recevons régulièrement un journal d'informations. Récemment, la visite d'une roseraie nous a été proposée ainsi qu'un repas-conférence.

Un nez qui apprécie aussi les autres sens.

Cette jeune grand-mère respire bénévolement matin et soir l'air de notre centre-ville. Pour se changer les idées après son travail d'employée administrative dans une banque, elle aime profiter de la vie en allant au restaurant avec des amis ou en chantant du Gospel. Si elle pouvait, elle serait volontiers " testeuse de bruit " : en effet, de la même manière que les mauvaises odeurs, elle considère le bruit comme une importante nuisance.

Le Progrès - 28 juin 2005



Christiane JOUBERT, toujours attentive aux odeurs, même dans les parcs.



Hélène MAISONNETTE, Nez du réseau RESPIRALYON



"Mon domicile se trouve tout près d'une station d'épuration, dans le couloir de la chimie rhodanien. On en a plein les narines ! En été, quand le vent vient du sud, cela m'empêche de profiter de mon balcon. Quand j'ai appris l'existence du réseau RESPIRALYON, j'ai sauté sur l'occasion. Je pense avoir un odorat sensible, notamment pour le vin ou le parfum. La senteur que je préfère est celle des fleurs, du lys particulièrement. Je suis non-fumeuse, pourtant quelquefois, quand je passe près d'une personne qui fume, je trouve que cela sent bon. On croise moins de fumeurs de pipe de nos jours, ça manque. Mais attention, le tabac froid, ça pue ! En voiture, on sent moins les odeurs extérieures avec la généralisation de la climatisation".

Environnement Magazine - N°1640 - Septembre 2005

Le nouveau site www.respiralyon est en ligne depuis le 29 septembre...
Vous pouvez désormais visualiser la carte des odeurs du jour !

▶ NEZ À NEZ - Octobre 2005 - N°6

Responsable de la publication :
Michel REPELIN (Président SPIRAL AIR).

Comité de rédaction :
Marlène MORGE (RESPIRALYON),
Cécile FONTAGNE (RESPIRALYON),
Gérard BERNE (SPIRAL),
Frédéric BOUVIER (COPARLY),

Comité de lecture : Marie-France BENASSY (centre de recherche TOTAL), Jean Marie BOUILLLOT (DRIRE - division environnement), Pierre CREPEAUX (Grand Lyon), Yves GUITTON (Maison de la chimie Rhône-Alpes), Franck MARZORATI (DRIRE - GS69), Arnaud LE FOLL (DRIRE - division environnement), Philippe RITTER (Ville de Lyon - Ecologie urbaine).
1000 exemplaires

N°ISSN : 1772-9610